

L'impertinence

« **Wesh la plèbe !** » Avez-vous senti l'irrespect dans mon salut ? Avez-vous vu mon indifférence quand à ce que vous en avez ressenti ? Est-ce de la méchanceté de ma part ? Certainement pas. Est-ce la haine qui émane de moi ? Je ne pense pas. C'est un concept bien souvent banni de notre cadre scolaire mais qui peut s'avérer au combien plaisant : l'impertinence.

Certes, l'impertinence, qu'est-ce que l'impertinence ? Quand on parle d'impertinence, on parle d'effronterie, presque d'arrogance. On ne rabaisse pas la personne en face de soi – en ce cas ça serait du mépris-, non on se positionne sur un pied d'égalité avec son interlocuteur, et on le lui fait savoir. Vous noterez, ou plutôt vous avez noté que contrairement à la quasi-totalité des orateurs, je ne suis pas en chemise blanche, costume et cravate : non j'arbore fièrement un tee-shirt qui prend tout son sens quant à l'affront que je fais des conventions scolaire : à savoir être « présentable » pour un examen oral. Je ne suis pas différent d'un autre jour, je ne suis pas visuellement offensant, non je brave simplement cette convention et je m'en vante. C'est ça, l'impertinence. C'est le fait de se positionner irrespectueusement au même rang voir au-dessus de la personne et de le montrer.

Là où ça devient intéressant, c'est le caractère jouissif de la chose. J'en conviens, il est malsain d'être satisfait de mal se comporter. Mais tout aussi honteux que cela puisse être, éprouver de la satisfaction à être impertinent de temps à autre est naturel. Prenons un exemple : Vous arrivez en cours de mathématique, votre exercice n'est pas fait, vous allez évidemment utiliser un prétexte pour vous justifier, prétexte qui ne sera en définitive qu'une excuse bidon. Et si cela se passait différemment ? Et si, d'un coup d'un seul, vous décidiez d'être impertinemment honnête et de ne plus craindre votre professeur, sa sanction ainsi que le très certain conseil de discipline qui s'en suivrait ?

« Monsieur, je n'ai pas fait votre exercice car je n'ai pas eu le temps. Je n'ai pas pris le temps car nous n'avons pas que votre matière à travailler et en plus je n'en avait vraiment pas envie »

Je ne parlerais pas de toutes les retombées que vous auriez à faire ça, mais plutôt le côté positif : l'espace d'un instant, vous jubileriez. Vous jubileriez d'avoir osé dire ce que beaucoup pensent tout bas, vous jubileriez d'avoir été honnête et d'avoir montré VIA votre effronterie que vous n'avez que faire des conséquences qu'aura votre impertinence, votre franchise, sur votre passage en année supérieure.

Alors oui, il n'est pas moral d'apprécier ce manque de respect flagrant mais c'est néanmoins le cas : on peut le savourer de temps à autre. Egalement ! En plus d'être potentiellement plaisant à l'occasion, une autre valeur qu'apporte l'impertinence est la confiance en soi. Tout le monde est capable de tenir des propos irrespectueux, impertinent, culotté, insultant même... lorsqu'on se trouve devant un miroir. Pour répéter ces propos, yeux dans les yeux, à un collègue, un professeur voir un policier : il faut du courage.

Au risque de me répéter, je réprecise que mon discours n'est pas réellement objectif puisque je ne parle pas du côté néfaste de la chose mais uniquement de l'intérêt qu'on peut y trouver. Et dans ce cas précis, l'intérêt, c'est l'acquisition d'une confiance personnelle suite à une franchise risquée, qui repousse les limites de nos paroles ordinaires. C'est un goût du risque, un goût de l'aventure, une curiosité trop honnête pour être appréciée par votre interlocuteur.

C'est une audace qui, bien que malsaine, vous permettra de vous affirmer, vous permettra d'être mis en avant, d'être reconnu. A titre personnel, je n'ai pas peur de l'affirmer : oui, être insolent peut permettre d'avoir d'avantages de confiance en soi et oui c'est une bonne chose. C'est une bonne chose dans la mesure où cela s'utilise à bon escient, avec parcimonie, au moment propice. Si certains d'entre vous ne mesurent pas l'intérêt de savoir faire la différence des moments parmi lesquels l'impertinence est possible ou non, je vous invite à tenter d'être impertinent avec un C.R.S, un après-midi de manifestation. Vous serez sans doute frappés par son opinion sur la question.

Rappelez-vous toutes ses fois où vous êtes restés polis envers quelqu'un qui ne l'était pas. Rappelez-vous toutes les fois où on vous a imposés de serrer les dents. Rappelez-vous de toutes ses personnes qui se sentaient supérieures, et rappelez-vous l'envie que vous aviez eue de les remettre à leur place. Rappelez-vous de tout ça. Comprenez pourquoi l'impertinence existe. Ce n'est pas qu'un défaut dans nos interactions sociales, cela peut être un trait de caractère, une qualité, un soulagement en temps utile !

Je ne cherche pas à vous leurrer non plus : l'impertinence reste une nuisance dans bien des discours. Mais au même titre qu'on pourrait défendre certaines actions immorales comme le mensonge, cherchez ce qu'il y a de meilleur dans l'impertinence, et pour les rare fois où vous serez amenez à en faire usage – car tout le monde en fait l'usage un jour- : au lieu de vous excuser et regretter cette phrase ou ce ton qui vous a échappé, mesurez le soulagement que vous a apporté cette franchise acerbe et cette sensation jouissive de repousser ses propres limites dans l'audace via cette impertinence si honteuse.

Cessez d'écouter les bons penseurs qui vous diront de rester dans les sentiers battus de la bienséance sociale, et osez sortir de ces respectueux dialogue. Néanmoins, cela reste un petit plaisir de la vie, et comme tous les plaisirs : n'en abusez jamais ou vous finirez abusés.

Nombreux seraient mes camarades qui, une fois leur discours terminés, remercieraient le publique et nos professeurs de les avoir écouté pendant plus de 5 minutes pour un discours de toute manière obligatoire. Pour ma part, je conclurais donc avec une troisième et dernière illustration de mes propos en m'adressant au jury : **ça serait trop demandé, une bonne note ?**